Maurice GENEVOIX 1890-1980

Le commerce des Genevoix à Châteauneuf-sur-Loire, vers 1890. Archives privées, avec l'aimable autorisation de la famille Genevoix.

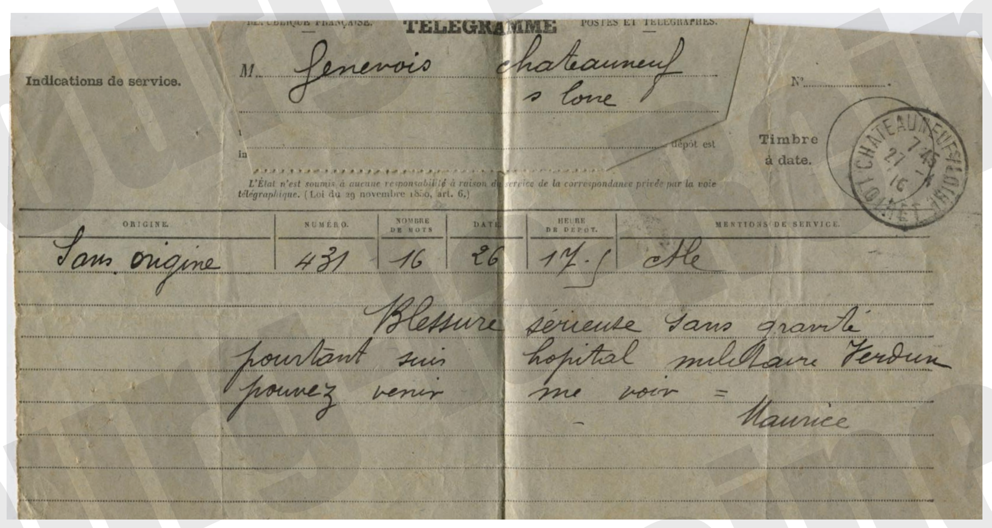
Maurice Genevoix est né le 29 novembre 1890 à Décize dans la Nièvre. Peu de temps après sa naissance, ses parents s'installent à Châteauneuf-sur-Loire - à trente kilomètres à l'est d'Orléans - où son père dirigera un négoce d'épice en gros.

C'est à Châteauneuf que Maurice Genevoix passa toute son enfance. « Je tiens plus que jamais comme un grand privilège d'avoir passé toute mon enfance dans une petite ville française d'avant 1914 » écrit-il dans Jeux de Glaces, autobiographie parue 1961, faisant allusion à cette ville dont les paysages de bord de Loire sont restés source d'imagination et de sensibilité tout au long de sa vie.

En mars 1903, Maurice Genevoix, alors élève de cinquième au lycée d'Orléans, perd sa mère. Après les sept années passées en internat, le brillant élève est encouragé par son père à poursuivre des études. Il quitte alors Orléans pour rentrer en Khâgne au lycée Lakanal en 1908 et préparer l'entrée à l'École Normale Supérieure.

Admis en 1911, il décide d'effectuer son service militaire avant de commencer ses études de normalien. Il est affecté à Bordeaux au 144e Régiment d'infanterie. Il en gardera un bon souvenir, jugera cette expérience comme une sorte de récréation après la Khâgne, moins contraignante que l'internat du lycée.

En 1913, il présente pour son diplôme d'études supérieures un mémoire sur « Le réalisme des romans de Maupassant » qui lui vaut d'être premier de sa promotion. Il achève sa seconde année à l'École Normale quand la guerre éclate. Mobilisé aussitôt, sous-lieutenant d'infanterie, il participe à la bataille de la Marne, aux combats des Hauts-de-Meuse et se bat aux Éparges où il est blessé le 25 avril 1915. Sa blessure est assez grave pour exiger sept mois de soins.



TELEGRAMME

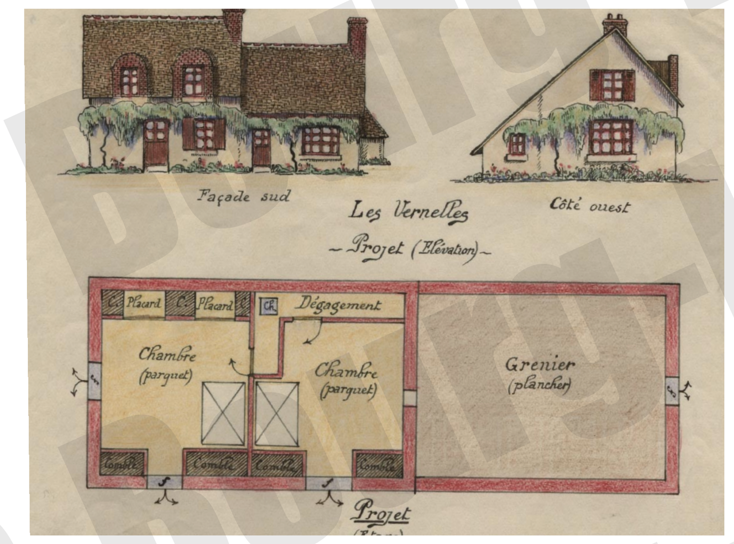
Genevois Châteauneuf s Loire

Blessure sérieuse sans gravité pourtant suis hôpital militaire Verdun pouvez venir me voir Maurice

Télégramme de Maurice Genevoix annonçant sa blessure à son père. Archives privées, avec l'aimable autorisation de la famille Genevoix.

Convalescent, très affaibli par ses blessures, il se réfugie à Châteauneuf et écrit. Les premiers volumes de *Ceux de 14* tout d'abord -*Sous Verdun*, *Nuits de Guerre*, Au *seuil des guitounes* – puis, terrassé par la grippe espagnole, il abandonne le récit de guerre pour publier son premier roman *Jeanne Robelin* en 1920, avant de reprendre son témoignage avec *La Boue* puis *Les Éparges* derniers des 5 volumes composant « Ceux de 14 ».

Sur les bords de la Loire Maurice Genevoix retrouve les horizons de son enfance. Après avoir été écrivain de guerre, il devient un romancier inspiré par sa région natale avec *Rémi des Rauches* en 1922 et *Raboliot* en 1925 qui lui vaut le prix Goncourt.



Dessins du réamégement de sa maison des Vernelles. Archives privées, avec l'aimable autorisation de la famille Genevoix.

En 1928, son père meurt. Il choisit de s'installer en pleine campagne, au hameau des Vernelles près de Saint-Denis-de-l'Hôtel, dans une très vieille maison qu'il achète et restaure. C'est dans cette demeure, dans un bureau donnant sur la Loire, qu'il écrira la plupart de ses livres avec une grande régularité de publication. Il s'adonnera également à la peinture.

Son œuvre abondante a souvent pour cadre la nature qui l'environne ; une nature dans laquelle évoluent en harmonie hommes et bêtes. Son style descriptif reflète son observation attentive, subtile et profonde de cette atmosphère rurale, champêtre et boisée.

C'est lors de son séjour au Canada en 1939 qu'il apprend la déclaration de la guerre. De retour en France, il s'installe en zone libre dans l'Aveyron où il rencontre sa femme Suzanne Neyrolles qu'il épouse en 1943 de retour aux Vernelles. Leur fille Sylvie naît l'année suivante.

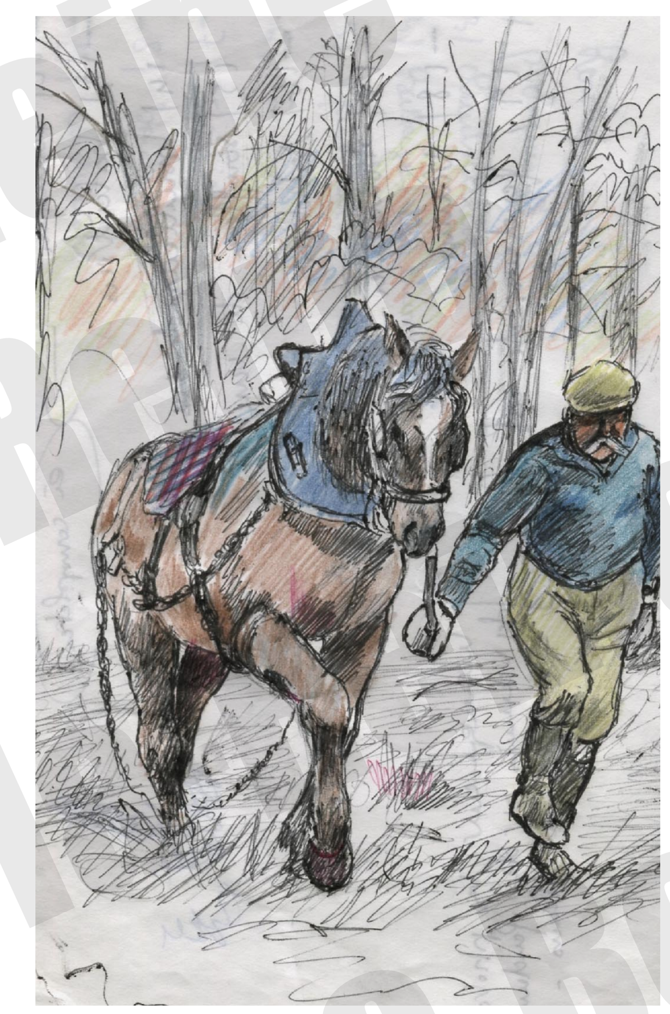
Le 24 octobre 1946, il est élu à l'Académie française dont il devient le secrétaire perpétuel en 1958 ; une charge qu'il assumera pleinement pendant les quinze années durant lesquelles il quitte "Les Vernelles" pour un appartement de fonction quai Conti. Il aura été un académicien très actif, fervent défenseur de la langue française.

Mais le travail lié à sa fonction pèse lourdement sur sa liberté. Il démissionne en 1973 pour se consacrer pleinement à l'écriture. Son dernier ouvrage, *Trente mille jours*, est une autobiographie qui embrasse toute la vie de l'homme à la fois dans ses contacts avec la guerre que ceux liés à la nature. Il paraît quelques temps avant sa mort le 8 septembre 1980.

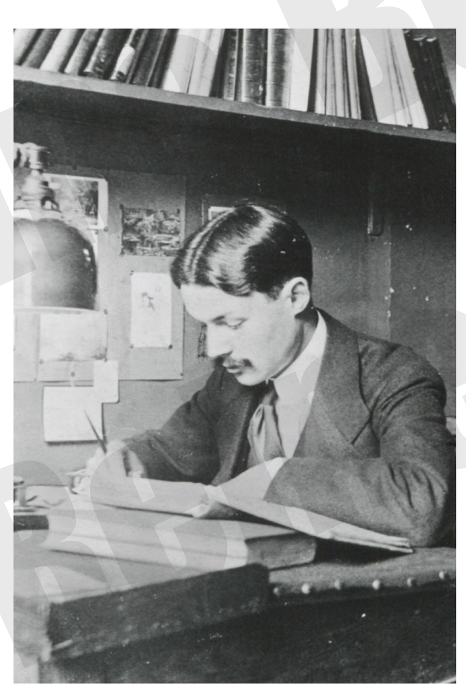
Mémoire

Maurice Genevoix s'est engagé toute sa vie à perpétuer la mémoire de la Première Guerre mondiale. Avec d'autres compagnons anciens combattants, il fut à l'initiative de l'édification du Mémorial de Verdun afin que "personne n'oublie" et que le sens de leur sacrifice soit transmis et expliqué aux jeunes générations. Lors de son inauguration, le 17 septembre 1967, Maurice Genevoix prononcera un discours de rassemblement, de réconciliation et de paix resté célèbre :

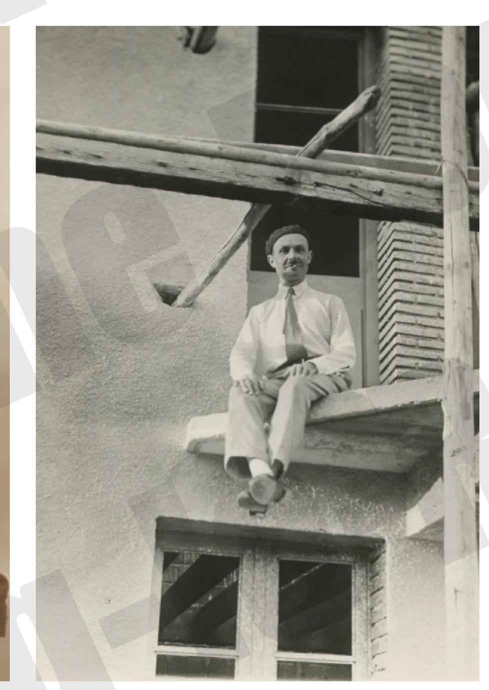
« Tout homme, au long de son existence, lorsqu'il regarde autour de soi, devrait pouvoir dénombrer sur sa route les compagnons de sa jeunesse, avec lui mûrissant, vieillissant. C'est une des joies de la vie ici-bas, normales et bonnes. Nous autres, à peine sortis de l'adolescence, quand nous nous retournions ainsi, nous ne voyions que des fantômes. Mutilés dans notre corps, mutilés dans nos amitiés. Voilà la guerre. Désormais, derrière nous, il y aura ce Mémorial. Il est aussi, il est encore cela : il nous rend, avec notre passé commun, nos camarades toujours vivants.(...)
Jeunes et vieux, amis, ennemis réconciliés, puissent-ils emporter de ces lieux, au fond d'eux-mêmes, une notion de l'homme qui les soutienne et les assiste ! (…)
Puisse la lumière qui va veiller ici les guider enfin, vers la Paix ! »



Dessin de Maurice Genevoix extrait de Tendre Bestiaire *paru en 1969. Archives privées, avec l'aimable autorisation de la famille Genevoix.*



De gauche à droite : Maurice Genevoix l'année de ses 6 ans - Au lycée, 1906 - Service militaire, août 1912
L'étudiant de l'École Normale, 1913 – Convalescence, 1915.



De gauche à droite : Maurice Genevoix dans les années 1920 - La restauration de la maison des Vernelles, vers 1935 - À Lakanal au début des années 1970
Dans la cour de l'Académie lors de sa démission, 1973 – Sur les bords de Loire, fin des années 1970. Archives privées, avec l'aimable autorisation de la famille Genevoix.

Bourg-la-Reine